

A la suite de plusieurs années de travail professionnel, Élisabeth Duvoir vit dans une communauté proche de la « Maison de Nanterre ». Elle fait partie de l'équipe d'aumônerie. Ses nombreuses rencontres nourrissent tout ce qui constitue sa vie.*

REJOINTS PAR L'AMOUR DE DIEU

Envoyée depuis dix ans dans un quartier difficile de Nanterre, je rencontre la misère à notre porte puisque la communauté est située face à la « Maison de Nanterre » où arrivent chaque jour des cars amenant des personnes sans domicile fixe, sans papiers, ni argent. C'est dans le cadre de cette Maison que je rencontre les uns et les autres, au titre de l'équipe d'aumônerie, composée de sept personnes.

Beaucoup d'amis, venus d'autres pays, m'ont aidée à casser bien des barrières pour accueillir l'autre. Je ne m'étais jamais rendu compte vraiment de ce que j'allais recevoir de ces personnes démunies, déstructurées. Que de qualités, de possibilités qui auraient pu devenir compétences et qui n'ont pas été reconnues, développées ! Cela m'attriste. Par contre quand je remarque l'ingéniosité de l'un, la répartie judicieuse d'un autre, cela me donne joie....

* Cette Maison est actuellement devenue le CASH: Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers.

Avec eux, avec elles

Je me souviens : Marie est devant moi ; elle me raconte son histoire : famille toute simple, avec de gros problèmes d'alcoolisme, enfants difficiles, handicaps de toutes sortes. Découragée, elle arrive à Nanterre..., sans rien...

Elle est prise en charge par un psychologue et un référent qu'elle rencontrera régulièrement. A l'aumônerie, elle sait qu'elle sera écoutée avec amitié. Ce contact peut durer des mois, sans rien de nouveau, que des mots, toujours les mêmes : « *Comment se fait-il que j'ai raté ma vie ? Qu'est-ce que je suis devenue ?* »

Elle m'appelait « la classe » parce que nous étions de la même année de naissance. Je l'ai aimée de tout cœur. Je la désirais heureuse. Je savais où la rencontrer dans la journée, avec son ami, écoutant une vieille petite radio grésillante, tout en étant eux-mêmes très silencieux.

Quand elle me voyait arriver, c'était la joie. « Voilà la classe ! ». Je m'asseyais à côté d'eux, en silence moi aussi, ou parfois, en parlant de tout et de rien.

Lundi de Pentecôte : Floriane, une personne de l'aumônerie m'avertit que Lya vient de mourir. Je portais la communion à Lya chaque fois qu'elle arrivait pour des soins. Vite, je cours pour la revoir ; je la regarde longuement en lui disant simplement « priez pour nous ». Cette malade m'a tellement aidée cette année !

Par elle, j'ai mieux compris ce que voulait dire se remettre entre les mains de Dieu. La veille, je ne l'avais pas trouvée bien ; alors, nous avons lu l'Évangile de la messe de la Pentecôte. J'avais posé la custode sur son cœur en lui disant : « C'est le Seigneur, notre force » – « Oui »



Au cours d'un week-end de l'Aumônerie, Élisabeth avec deux de ses amis.

m'avait-elle répondu. Nous avons prié calmement et nous nous sommes quittées. Je la garde dans ma prière affectueuse.

Les uns et les autres m'ont aidée à avoir un regard qui ne juge pas, qui redonne confiance, qui aide l'autre à se recréer et à prendre personnellement sa vie en main. « *Prends ton grabat et marche* ». A ces moments de proximité, je sens ma petitesse, mes limites. Apprendre à me taire, écouter, accueillir, offrir toutes ces vies, voilà ma mission. Combien de fois n'ai-je pas entendu, tant la souffrance est difficile à porter : « Ton Dieu, je ne veux plus en entendre parler ». J'accepte ces réactions et je continue à faire le chemin avec eux.

« *Nous nous mettons au service de nos frères et de leur libération selon l'Évangile* » disent nos constitutions. Souvent, je pense à Jésus qui fait route avec les disciples d'Emmaüs et marche avec eux, à leur pas. Il les écoute. Il entend leur détresse. Il les invite à raconter ce qu'ils ont dans leur cœur.

J'ai réalisé que ma prière n'est pas faite uniquement de contemplation paisible ! Elle se vit au cœur du drame humain de ceux que je rencontre... et je n'en décolle que rarement.

Temps présent... terre sainte...

La réalité vécue ici me demande de m'ajuster au mieux à la mission, dans l'environnement qui est le mien aujourd'hui, avec ce que je suis, avec les membres de l'équipe d'aumônerie et avec tous ceux que je rencontre régulièrement. Chacun m'a transmis un message et quelque chose a changé en moi. Petit à petit, j'ai accepté la personne en face de moi telle qu'elle est, dans ses différences. J'ai désiré avoir sur chacune un regard qui ne juge pas, mais l'aide à se mettre debout, lui laisse toutes ses chances, lui redonne confiance. Je pressens là une réalité profonde qui révèle à l'autre une part de son mystère. Côtayer ces personnes chaque jour dans les couloirs ou à l'aumônerie, arriver à communiquer, cela demande du temps, beaucoup de temps, avant que celui ou celle qui est là ne puisse s'exprimer dans sa vérité. L'autoriser à parler par ma présence silencieuse, c'est lui permettre de dire des choses de son histoire qui sont parfois difficiles. C'est là que, mystérieusement, chacun est rejoint par l'Amour du Seigneur.

Nos Constitutions nous rappellent : *« Nous cherchons à connaître le peuple auquel nous sommes envoyées. Nous en partageons les conditions de vie et les dynamismes collectifs »*. En ce qui me concerne, je ne partage pas les conditions de vie des personnes rencontrées mais, par mon attitude, je peux

les aider à assumer leurs propres difficultés et parfois à retrouver une certaine dignité. Toutes ces rencontres m'habitent en profondeur, là où moi également, je suis rejointe par l'Amour de Dieu.

Un été, quelques mots ont résonné très fort en moi au cours d'une assemblée d'Auxiliaires : « Il est heureux de sentir la différence... ». Je peux dire que, dans l'envoi qui est le mien aujourd'hui, je sens et je vis cette différence chaque jour. Dans ma communauté, les Auxiliaires, avec qui je suis envoyée à Nanterre, ont une présence différente au quartier, des activités autres. Je réfléchis et je travaille aussi avec des sœurs de congrégations diverses. Le climat de fraternité, la possibilité d'expression me suscitent et m'aident à avancer dans mes choix.

Et que dire de l'équipe d'aumônerie où je suis depuis dix ans ? Elle qui m'a soutenue au fil des jours dans mon changement de regard. Sentir la différence, je le vis dans une certaine joie, même si parfois cela est un peu rude et me déroute.

Comment ne pas être profondément heureuse, même à travers les pesanteurs ressenties ! Toute cette vie, je la présente au Seigneur, Lui qui rencontre chacun et le connaît au plus profond de lui-même.

Élisabeth Duvoir